

LE PORTRAIT DU LUNDI

La grande boucle de Fred Poulet

L'inclassable chanteur et réalisateur a passé son adolescence en Alsace, où beaucoup de ses passions ont germé. Comme un retour aux sources, son nouvel album a été produit par le rocker du Val d'Argent Rodolphe Burger et édité par le Mulhousien Philippe Schweyer.

Comme l'écrit le journaliste pop Antoine Couder pour présenter son nouvel album, *The Soleil*, Fred Poulet est « un gars intéressant, mais pas facile à cerner ». À ceux qui ne sont pas familiers, on pourrait le résumer par une de ses propres formules : « Je suis sorti de l'anonymat avec une chanson sur le cyclisme, et j'ai fait mon premier film sur le football. »

Cet insolite mélange des genres a commencé en Alsace, où Fred Poulet a passé son adolescence. Côté vélo, d'abord, il raconte ce souvenir d'une étape vosgienne du Tour de France, sur laquelle son grand-père l'emmena, en 1970 : « On était dans un virage en épingle à cheveux, il y avait une pierre qui dépassait du bitume à l'intérieur de la courbe, là où les coureurs galèrent le plus, et tout d'un coup, je vois arriver des mecs de l'âge de mon père, qui, pour moi, étaient forcément des gens dignes, et je vois leur transpiration qui se mélange à leur bave. Il ne subsistait plus qu'une animalité, une énergie brute. J'ai compris, ce jour-là, que les adultes faisaient semblant et continuaient à jouer... » Un quart de siècle plus tard, sa chanson *Walking Indurain*, en référence au quintuple vainqueur espagnol de la Grand Boucle, sera la première de son répertoire à passer la barrière du grand public.

Le football ensuite. Au FC Brunstatt, Fred Poulet jouait arrière-droit, mais surtout « remplaçant, quand personne n'était malade ». « J'étais mauvais, mais ça m'a marqué. Aimer le sport, notamment populaire, ça a forcément rapport avec l'enfance. On est nul, mais on en rêve tellement, que l'on finit par se faire une place dans l'histoire, à force de désir. » Ce sera le cas pour lui avec le documentaire *Substitute*, en 2006.

Mulhouse, début des années 80 : une nouvelle énergie

C'est aussi à Mulhouse que Fred Poulet a été happé par la musique, une passion qui lui a donné accès à ce collectif que son niveau footballistique lui refusait. Lycée Schweitzer, début des années 80 : « On découvrirait la musique, la vie, l'amour... Il y avait une nouvelle énergie, des groupes qui émergeaient, on se tirait la bourre, on faisait la fête. » Son premier groupe s'appelle Sound Attack, sous influence punk-new wave. « J'avais envie d'être un peu quel qu'un et de rencontrer des filles - ce qui va ensemble. L'incompétence était érigée en étendard, je me suis senti autorisé. Mais l'époque était tellement sectaire ! Tu ne pouvais pas aimer telle musique en aimant telle autre, les jeunes étaient contre les vieux, c'était la fin de la lutte des classes... Les années 80 sont souvent glorifiées, mais l'espoir était déjà perdu. »

À la fin de la décennie, Fred Poulet



En 2010 au festival C'est dans la vallée, avec sa compagne, la contrebassiste Sarah Murcia, qui joue également avec Rodolphe Burger. La sœur de Fred Poulet est l'épouse de Pascal Jacquemin, ami d'enfance de Burger, parolier d'Alain Bashung et ex-chanteur et guitariste du groupe Top Model. « Je sais, ça pue la consanguinité tout ça ! »

Archives L'Alsace/Thierry Gachon

s'en va tenter sa chance à Paris, avec pour seul bagage, quelques chansons enregistrées dans un studio mulhousien. « Je suis parti à l'assaut des maisons de disques ! Et j'ai toujours désiré Paris, c'était une ville à laquelle j'avais envie d'appartenir. »

Ses contacts avec le show-business tournent vite à la désillusion. Pour gagner sa vie, il met à profit l'expérience, acquise durant ses vacances scolaires, de peintre en bâtiment, tout en essayant de donner des concerts. Programmé dans une boîte branchée, il invite une amie mulhousienne, qui lui présente son « nouveau copain ». Chef décorateur dans le cinéma, ce dernier propose à Fred Poulet de travailler, comme peintre, sur une publicité, puis sur le tournage d'un film de Bertrand Tavernier, *La fille de d'Artagnan*, avec Sophie Marceau.

Le copain de la copine s'avère être également le neveu de Pierre Barouh, le fondateur du label Saravah (Jacques Higelin, Brigitte Fontaine...), auprès duquel il vante les chansons de Fred Poulet. « Pierre Barouh m'a invité chez lui, m'a proposé de faire des disques, m'a donné l'adresse d'un éditeur, et je suis reparti avec un contrat ! Il faisait partie de ces êtres humains formidables qui ont envie de proposer de la vie aux autres, de partager, de s'émerveiller sans cesse. »

Pierre Barouh offre au jeune musicien la liberté qu'il désire. C'est logiquement dans un poulailler de sa maison de Vendée, transformé en studio, que

Poulet enregistre donc *Mes plus grands succès*, premier album que son auteur juge lui-même aujourd'hui « assez radical ». « On faisait un peu n'importe quoi, il y avait des jours où on ne faisait même rien du tout, mais Pierre avait toujours l'air ravi. Je lui en ai parlé un soir, et il m'a répondu : Tu sais, les gens qui ont envie de faire n'importe quoi, on n'en trouve plus beaucoup ! »

Sous l'aile de Pierre Barouh

Fred Poulet a continué à cultiver cette sorte de « désinvolture gracieuse ». « Je vis les phases de découragement comme des périodes créatives, plutôt fertiles. J'y trouve une liberté que je n'ai pas si je sens qu'il y a des enjeux. C'est presque devenu un système. Mais ce n'est pas très confortable. »

Après le succès de *Walking Indurain*, extrait de son deuxième album (*Encore cédé*), Saravah propose à Fred Poulet de travailler avec un directeur artistique pour le suivant, *Dix ans de peinture*. « J'ai tout de suite proposé Rodolphe Burger, parce que j'aimais beaucoup le son de Kat Onoma, j'avais l'impression qu'il pouvait coller avec ce que je faisais. Le fait que j'ai passé mon adolescence en Alsace était totalement fortuit, mais ça éveillait la sympathie... »

Cette première collaboration le laisse dépendant « assez sceptique ». « Rodolphe me disait tout le temps que c'était super, on discutait et on bu-

vait des bières. Je me suis demandé si c'était un bon choix pour mes chansons. Aujourd'hui, je n'en doute plus. On a fait un milliard de trucs ensemble, il m'a fait rencontrer plein de gens... »

Rodolphe Burger, Vikash Dhorasoo, Delépine et Kervern...

Parmi eux, les « intellos » de la revue *Vacarme*, pour laquelle Fred Poulet va tenir une rubrique sportive, à contrepied. « Un jour, j'ai écrit un article sur Vikash Dhorasoo, qui était considéré comme l'intellectuel du foot français, en spéculant sur ce que je lui demanderais si je le rencontrais. » Le hasard fait que le graphisme de ce numéro est confié à la belle-sœur du footballeur, qui tombe sur l'article et appelle son auteur pour lui dire qu'il est partant. Une nouvelle amitié naît. En 2006, six mois avant la coupe du monde en Allemagne, Fred Poulet - qui a continué à travailler sur des décors de films (Dupontel, De Palma, Carax, Jolivet...) et a fini par passer lui-même à la réalisation - commence à tourner, avec Dhorasoo, « une sorte de court-métrage expérimental », racontant la solitude, l'ennui et le « travail de deuil » d'un remplaçant au Mondial. « Mais une dramaturgie s'est nouée autour de Vikash, l'équipe de France est allée jusqu'en finale, et j'ai commencé à avoir un film. » Pierre Walzisz, le producteur de Fred Poulet, l'évoque dans une interview au journal *Le Parisien* : « Ça a foutu

un bordel pas possible, la fédération a déclaré que jamais une image de ce film ne serait vue, ça nous a fait une promo pas possible, et le film a pu sortir en salles... Encore un exemple parfait du fait que je n'ai aucun contrôle sur mon existence ! »

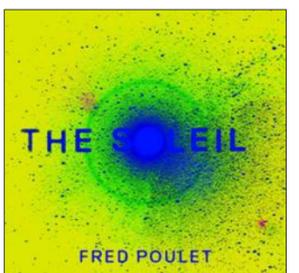
Récompensé au festival Entrevues de Belfort, sélectionné à Berlin, *Substitute* est distribué par la même société que les films de Benoît Delépine et Gustave Kervern. Ceux-ci proposent alors à Fred Poulet de réaliser le making-off de leur projet suivant : *Mammuth* (sorti en 2010). « J'ai passé un an avec eux. Gérard Depardieu (NDLR : acteur principal du film) a beaucoup aimé, il a voulu que le making-off soit montré à Cannes. » Delépine et Kervern feront ensuite travailler le réalisateur sur l'émission « Groland », de 2011 à 2016.

Pendant ce temps, Fred Poulet a continué à écrire des chansons, « qui n'ont intéressé personne », dans le style calypso. Puis il a eu envie de refaire des chansons comme avec son premier groupe, à Mulhouse. « Très simples, très directes, très énergiques », avec le guitariste Maxime Delpierre pour les musiques. « J'ai demandé à Rodolphe de m'aider, ça lui a plu et il a décidé de sortir l'album sur son label, Dernière Bande. Il en a parlé à Philippe Schweyer, qui s'est joint à nous. » Philippe Schweyer, patron des éditions Médiapop, basées à Mulhouse. Porté par un collectif du cru, Fred Poulet a bouclé la boucle alsacienne.

Olivier BRÉGEARD

Dates

- **30 décembre 1961** : naissance à Dijon.
- **1963** : sa famille s'installe dans la région mulhousienne.
- **1992** : signe un contrat avec le label Saravah, de Pierre Barouh.
- **1996** : sortie de l'album *Encore cédé*, dont est extraite la chanson *Walking Indurain*, qui lui permet d'élargir son public.
- **2007** : sortie du film documentaire *Substitute*, réalisé avec le footballeur Vikash Dhorasoo.
- **Novembre 2018** : sortie de *The Soleil*, album produit par Dernière Bande et Médiapop Records.



Le nouvel album de Fred Poulet est disponible en CD chez Dernière Bande/Pias France et en vinyle sur www.mediapop-records.fr.

Côté cœur

« J'ai passé mon enfance à Grandvillers, près de Bruyères. Mon père était receveur des postes, il devait déménager pour avoir de la promotion, mais on déménageait toujours dans le nord-est, je n'ai jamais compris pourquoi ! Cela dit, être enfant dans un village, c'était juste merveilleux. À notre arrivée à Mulhouse, j'avais 11 ans, l'âge où tu as envie de découvrir la ville, de passer à autre chose. Ça s'est bien goupillé. Mais arriver en Alsace dans les années 70, c'était un peu spécial. Le dialecte était beaucoup plus répandu qu'aujourd'hui. Quand j'allais chez l'épicier, il m'adressait la parole en alsacien. Mon père aimait beaucoup la région, on est restés plusieurs années dans le secteur de Mulhouse, pour éviter de nous changer trop souvent d'établissements scolaires, ma sœur et moi. On a fait Brunstatt, Riedisheim, Rixheim, Wittenheim... Aujourd'hui, j'aime bien revenir à Mulhouse, j'y ai encore des copains, la campagne autour est incroyable, j'aime bien l'accent, je mange des moricettes au salami... Je suis parti depuis assez longtemps pour y revenir en touriste ! »



En 2006 avec Vikash Dhorasoo au festival Entrevues de Belfort, où fut primé leur documentaire « Substitute ». Archives L'Alsace/Alex Marini



Aux côtés de Rodolphe Burger au festival C'est dans la vallée, à Sainte-Marie-aux-Mines, en 2006 : « Je trouve tellement épatant la manière dont il joue de la guitare électrique ! » Archives L'Alsace/Hervé Kielwasser



Avec Jacques Higelin, toujours au festival C'est dans la vallée, en 2006. Archives L'Alsace/Hervé Kielwasser